

Au fond, ce n'est qu'en mourant que Barrès pouvait encore servir (pendant quelques semaines commémoratives) sa bourgeoisie. Il avait trop bien réussi dans son genre de maquereautage des cimetières (où Poincaré devait lui chiper sa place), qu'il ne réussissait plus rien depuis l'armistice. Il essaya de la Syrie, toujours à la remorque de Châteaubriand. Mais la France se fiche pas mal de ses colonies. Alors, il écrivit son Jardin sur l'Oronte, qui fut mis à l'index !...

L'histoire va trop vite : pour la Ruhr, une « mobilisation des consciences » n'était plus possible ! Les monopoles n'ont pas besoin d'idéologies pour vaincre. Barrès lui-même était plaqué par sa bourgeoisie ! Elle n'a plus qu'à lui dresser des statues en saindoux ou en chocolat, que casseront les foules révolutionnaires.

ECOUTEZ cette églogue de transatlantique.

Mary Brennan avait dix-huit ans. Elle s'en venait d'Angleterre pour accoucher clandestinement chez un vieil oncle qui habitait New-York. A Ellis-Island, filtrage des arrivants. On ne reçoit les miséreux d'Europe — « ces bêtes de cirque qui sautent les méridiens », a dit Blaise Cendrars — que quand cela peut servir à faire tomber les salaires. Par ailleurs, on ne reçoit les femmes adultères que flanquées honorablement de leurs maris cocus. Quant aux filles-mères ou filles enceintes, on leur fait bien voir ce que c'est qu'un continent moderne, où l'avortement est conscient et organisé : on les réexpédie — retour à l'envoyeur — comme de pauvres colis douloureux qu'elles sont.

Mary Brennan fut donc réembarquée sur le paquebot qui l'avait amenée, mais non sans avoir mariné dans la station de triage dans des conditions assez humaines pour lui permettre d'emporter une bonne pneumonie. C'est ainsi, à bord du Baltic, retournant en Europe, qu'elle accoucha de l'enfant compromettant qui mit pourtant deux heures à mourir. La mère eut la bonne idée de succomber peu après, ce qui permit de réaliser une économie : les deux cadavres furent basculés au fond de l'Atlantique cousus dans un même sac.

Le docteur Robinson, médecin du Baltic, a déclaré que toute la responsabilité de la mort de miss Brennan et de son enfant incombait aux autorités d'Ellis-Island qui s'étaient formellement opposées à garder la malade malgré l'imminence de ses couches. Au nom de quoi, s'il vous plaît ? Au nom de la Morale Chrétienne (édition revue et corrigée par la bourgeoisie moderne).

D'AILLEURS cette sacrée question des naissances modernes continue à tracasser les bourgeoisies continentales d'une façon qui serait énormément comique s'il ne s'agissait pas de la mort de plusieurs peuples. En France, où la prostitution est cajolée par le même régime qui châtie l'avortement (simple question de pourcentages d'immigration), on tient congrès sur congrès

pour la natalité ; on tolère au music-hall toute danse exhibitionniste à condition que la scène suivante amène une demi-douzaine de berceaux à roulettes et la tirade patriotarde ; enfin, on se creuse le crâne pour expliquer l' inexplicable grève...

A Tours, en congrès bien entendu, certain spécialiste émit une hypothèse : c'est la faute aux autos ! Il n'entendait pas par là fulminer contre les écraseurs, mais conseiller à ces personnages que le code dénomme « curateurs au ventre » d'interdire à leurs pupilles les randonnées dont aucune femme ne se prive quand sa quarante chevaux l'attend à sa porte.

Cette singulière explication a inspiré aux chroniqueurs de la presse bourgeoise les plus tristes commentaires. Vraiment est-ce que le luxe et la vie moderne seraient contraires aux naissances ? Comment faire ! Puisqu'il n'y a plus que des bazars et des articles de bazar, quel truc organiser pour produire de la camelote-naissance aussi vite que de la camelote-ameublement ou de la camelote-alimentation ?

EN attendant, on facilite la grande question : l'amusement, aux pauvres femmes qui ont la déveine d'être mères. Certains dancings anglo-saxons n'ont-ils pas leurs vestiaires pour enfants, cages-à-poules superposées où la danseuse couche son rejeton en échange d'un ticket numéroté. Ce qui lui permet ensuite d'affronter, enfin à son aise, tous les records de la danse. Dommage que Salomon soit mort : la direction l'aurait engagé pour départager les mères irascibles, à la sortie, en cas d'erreur de l'ouvreuse...

Allons, on progresse. On peut déjà accrocher son gosse au vestiaire. Bientôt, on pourra s'en procurer aux Galeries...

NOS grands magasins, d'ici là, continueront à centraliser l'ensemble des besoins modernes. Le Bon Marché a ouvert une banque, à côté de son salon de thé, de son bureau de voyages, de son agence de locations pour théâtres. Le Printemps organise dans ses magasins reconstruits, outre une banque, une poste. Nul doute qu'une Galerie quelconque n'installe l'hiver prochain, son agence de mariages et sa mairie à proximité de son rayon de couture. De plus en plus tourne la Roue, le moulin à hommes et à femmes. Les foules bourgeoises se croient emportées dans une loterie. Nous connaissons la mécanique : nous en casserons l'axe.

Certains de nos lecteurs qui lisent Comœdia nous ont écrit pour nous faire part de leur étonnement de voir certaine chronique financière de ce journal signée du nom de Jean Bernier.

Nous tenons à préciser que, bien entendu, notre ami Jean Bernier n'a absolument rien de commun avec le signataire des chroniques financières de Comœdia.

